

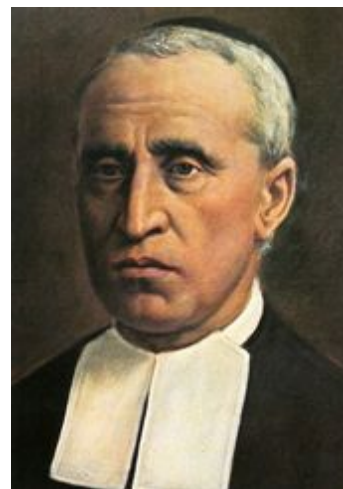
Document du mois d'avril 2017

Frère Gabriel-Marie, Supérieur général et mathématicien

>> Cliquez sur une image pour l'agrandir

Frère Gabriel-Marie, Edmond Brunhes (1834-1916), fut un excellent mathématicien avant d'être Supérieur général de l'Institut de 1897 à 1913.

Il est né à Aurillac en 1834, fils d'un artisan, dans une famille qui devait donner plusieurs grand scientifiques ou universitaires.



- **Frère Gabriel-Marie lui-même**, s'il n'écrivit pas d'articles de recherche, fut cependant un auteur incontesté de manuels de mathématiques dans lesquels il proposa des voies de recherche et des solutions inexplorées pour certains problèmes.
- **Son frère Julien Brunhes** fut professeur d'université et devint doyen de la Faculté des Sciences de Dijon.
- **Son neveu, Bernard Brunhes** (1867-1910), normalien, physicien connu, fut directeur de l'Observatoire de Clermont-Ferrand ; il découvrit l'inversion du champ magnétique terrestre au cours de l'ère quaternaire.
- **Un autre neveu, Jean Brunhes**, fut géographe, disciple de Vidal de la Blache. On peut penser qu'Edmond Brunhes avait avec son frère et ses neveux des relations très suivies dont une correspondance, non encore découverte ou non encore exploitée, pourrait nous donner des idées ①.

Activités au sein de l'Institut

Le jeune Edmond Brunhes fit ses études au cours supérieur tenu par les Frères à Aurillac ②. Rentré en 1850 au Noviciat de Clermont-Ferrand, il y reçut le nom de **Frère Gabriel-Marie**.

De 1852 à 1873, il sera professeur de mathématiques, puis directeur **au collège de Brioude**. À partir de 1865, il y anime un **cours du soir**, pour des adultes. Des ingénieurs des Ponts et Chaussées, employés aux bureaux du chemin de fer en construction à l'époque (tronçon Brioude-Langeac), viennent écouter les leçons de Frère Gabriel-Marie et s'étonnent de le voir résoudre en quelques lignes les problèmes les plus compliqués de stéréotomie.

Le 15 septembre 1873, le Frère Gabriel-Marie est nommé **directeur du Pensionnat Notre-Dame de France**, au Puy-en-Velay. Le ouveau directeur, à près de 40 ans, améliore la formation intellectuelle et pédagogique des Frères. Il rédige des programmes adaptés à l'enseignement spécial : les

études et la discipline des classes s'améliorent et le recrutement des élèves augmente de façon durable.

En 1878, il devient **Visiteur du district du Puy-en-Velay**, qui comprend les communautés et écoles de Haute-Loire et de Lozère.

Le 28 octobre 1882, à l'âge de 48 ans, il est élu Assistant du Supérieur général.



Il administre les districts de Lyon, Clermont, Le Puy-en-Velay, Avignon et Marseille. Il assume la **présidence de la plupart des commissions où s'élaborent les manuels scolaires**. En 1885, il décide de ne plus composer de livres mais les modifications de programmes, la réédition de ses ouvrages de mathématiques et le désir des commissions l'obligent à reprendre cette activité.

Le 19 mars 1897, Frère Gabriel-Marie est élu 13^e Supérieur général.

Il insiste pour impliquer les Frères à l'**Exposition Universelle de Paris**, en 1900. L'Institut y recevra 4 grands prix, 14 médailles d'or, de nombreuses médailles d'argent. Mais l'année 1900 est surtout celle de la **canonisation de Jean-Baptiste de La Salle**, le dimanche 24 mai, dans la basilique Saint-Pierre éclairée pour la première fois à l'électricité.

Le Frère Gabriel-Marie devra assumer les conséquences de **la suppression de l'Institut en France, le 7 juillet 1904**. Les Frères français, qui sont près de 10 500, vont s'expatrier ou se séculariser sur place.

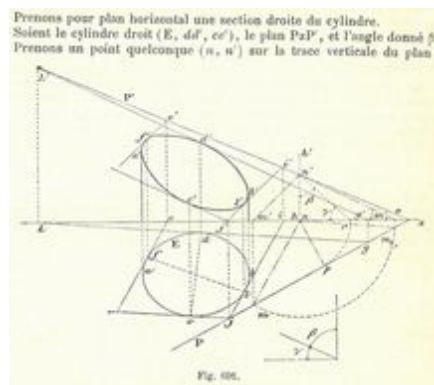
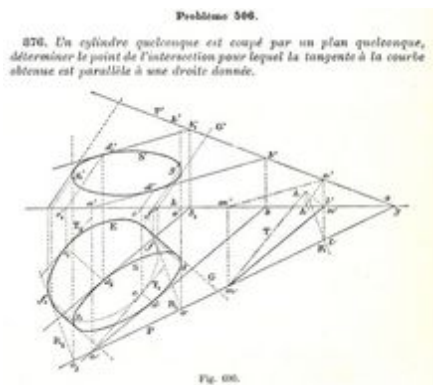
Expatrié lui-même à Lembecq-lès-Hal, en Belgique, Frère Gabriel-Marie assume encore la direction d'un Institut un peu dispersé jusqu'en 1913, puis il donne sa démission. Il sera remplacé par Antoine Lafabrègue, dit Frère Imier-de-Jésus.

Il décédera à Paris le 25 octobre 1916.

Ses manuels de géométrie

Sa notice nécrologique donne des indications sur ses ouvrages et ses relations avec des savants mathématiciens ③. Un de ses collaborateurs écrit :

« Lorsque, vers 1878, il entreprit d'améliorer une *Géométrie* déjà à la 3^e édition dans son Institut, il y supprima immédiatement ce qui la faisait déprécier. Dans la nouvelle ordonnance, on reconnut la main du chercheur, du chercheur heureux... Les *Éléments de Géométrie* prennent dès lors une place honorable, distinguées, parmi les ouvrages similaires. Les éditions successives de cet ouvrage se sont augmentées, enrichies, ornées d'un appendice intéressant. Elles ont abouti à une refonte du travail, publié en 1913 sous le titre : *Manuel de Géométrie* » ④.



En fait, dès 1875, la seconde édition des **Éléments de Géométrie** comprend des notions sur les courbes usuelles et de nombreux exercices ; elle restructure la précédente et y ajoute un appendice de 74 pages.

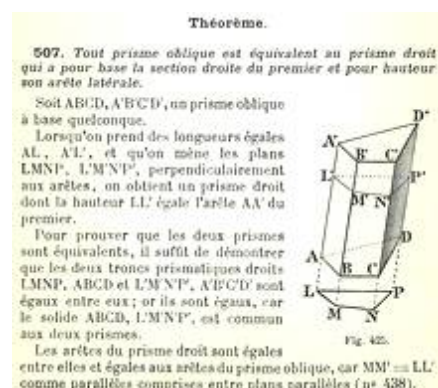
Dans le même format in-12, elle passe de 274 pages à 395. On peut y voir l'œuvre du F. Gabriel-Marie. La 5^e et la 8^e édition (1885 et 1895) ont 491 pages ; la 9^e (1896) et la 12^e avec 523 pages, y ajoutent un complément sur le déplacement des figures. Elles sont certainement du Frère Gabriel-Marie ⑤.

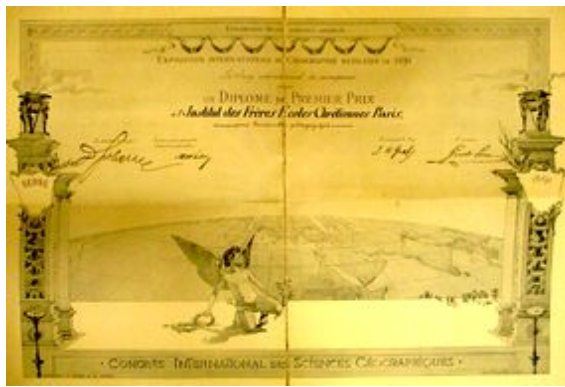
Le Frère Garnier ⑥ écrit en 1951 un article sur Frère Gabriel-Marie, dans lequel il reprenait diverses synthèses élaborées à l'occasion de son décès :

« Ce qui distingua toutes les œuvres du Frère Gabriel-Marie, c'est la prodigieuse variété des points de vue embrassant des applications diverses et nombreuses ; en partant de programmes dont il acceptait l'aspect parfois aride et limité. Il excellait à montrer que les anciennes méthodes de l'Algèbre et de la Géométrie n'étaient pas forcément en infériorité. Ainsi l'emploi des dérivées lui donnait des facilités nouvelles ; il prouvait cependant, avec une rare élégance, qu'on trouvait des méthodes rivales dans les procédés de discussion d'autrefois. Ses **Exercices de Géométrie descriptive**, avec des points de départ très élémentaires, dépassent parfois l'enseignement supérieur. [...]

Il est décidément une science élémentaire qui fait parfois concurrence à celle qui semble ne pouvoir vivre qu'en des régions analytiques plus élevées. Il reste un dernier point : Le Frère Gabriel-Marie a-t-il réellement contribué au progrès des mathématiques ? Il est certain que son nom n'a été donné à aucun théorème, à aucune démonstration nouvelle, et cependant combien d'innovations, de simplifications ou de démonstrations sont le fruit de son intelligence ! Mais alors qu'il se faisait un plaisir et un devoir de noter les découvertes de ses correspondants de divers pays, il aimait à rester dans l'ombre. À qui lui en faisait reproche, il répondait simplement : "Laissons cela à ceux qui n'ont pas quitté le monde ; à nous, qu'il nous suffise de travailler pour Dieu".» ⑦.

Frère Olivier Perru





Documents du mois déjà publiés

[Haut de la page](#)

- (1) : Cette synthèse est issue de notes sur la famille du F. Gabriel-Marie, par Jean Lhomme, notes conservées aux Archives lasalliennes de Lyon.
- (2) : Julien et Edmond Brunhes, Jean-Baptiste Caumeil (Frère Héribaoud-Joseph) et Marcellin Boule comptent parmi les anciens élèves les plus éminents de cette école. Les principales étapes de la vie du Frère Gabriel-Marie ont été mises en forme à partir de documents provenant des Archives lasalliennes de Lyon.
- (3) : Frères des Écoles chrétiennes, « Notice du Frère Gabriel-Marie », *Notices nécrologiques*, Paris, 1917, 61, p. 171-179.
- (4) : *Ibid.*
- (5) : Les Éditions Jacques Gabay ont republié des ouvrages du Frère Gabriel-Marie composant le *Cours de Mathématiques élémentaires* : en 1991, *Exercices de géométrie*, comprenant l'exposé des méthodes géométriques et 2000 questions résolues (6e édition), soit l'édition du même titre de 1920 Mame, Tours et Poussielgue, Paris ; en 1996, *Géométrie descriptive*, tome I, soit : *Éléments de Géométrie descriptive avec de nombreux exercices* (5e édition, 1893)
- (6) : Antoine Madaule, dit Frère Garnier (1885-1955) devint frère des écoles chrétiennes en 1902. Il fut envoyé au Nicaragua de 1905 à 1948. En 1951, il vivait à Paris à la communauté de la Procure générale, ce qui peut expliquer son intérêt pour l'œuvre du défunt supérieur.
- (7) : Frère Garnier, « Edmond Brunhes (1834-1916) (en religion, Frère Gabriel-Marie, de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes) », *Isis*, Vol. 42, No. 3 (Oct., 1951), 234-237, p. 236-237.